

Christoph Bernhardt

Dans l'histoire mondiale des villes planifiées, les villes nouvelles socialistes se distinguent par deux particularités fondamentales : leur fonction et leur destin sont associés aux besoins en logement des grandes entreprises industrielles, et elles sont un laboratoire d'expérimentation pour un système historique de gouvernement ou plutôt de légitimation, ayant dépassé l'économie de marché. Il faut par conséquent analyser ces villes du point de vue du modèle particulier de société industrielle qu'elles abritent, car ce n'est qu'ainsi que l'on pourra convenablement comprendre leur développement urbanistique, leur culture spécifique et leur longue décadence, particulièrement dramatique à partir de 1989.

Cet article donne tout d'abord un aperçu des concepts fondamentaux de planification des villes nouvelles en RDA. Dans un deuxième temps, il décrit le développement réel des villes par rapport au plan théorique et, dans un troisième temps, il énonce les problèmes de consommation et d'environnement qui sont au cœur des principes de légitimation de ces villes. La thèse sous-jacente est que le développement urbanistique des villes nouvelles en RDA était déterminé de manière décisive par les processus de négociation entre État et Parti d'une part et population de l'autre.

Un concept industriel d'utilisation de l'espace

En RDA, les villes nouvelles n'étaient pas aussi clairement conçues pour être les instruments d'un programme de développement de l'espace supra-régional que par exemple en URSS ou en Hongrie. Elles faisaient certes également partie d'une stratégie politique visant à industrialiser le nord de la RDA, agricole et « sous-développé », mais elles demeuraient pourtant des éléments isolés, ne faisant que compléter le tissu urbain existant¹.

En tout, les quatre villes nouvelles en RDA sont, comme presque toutes les villes nouvelles socialistes, dépendantes de grandes entreprises industrielles et construites pour leurs

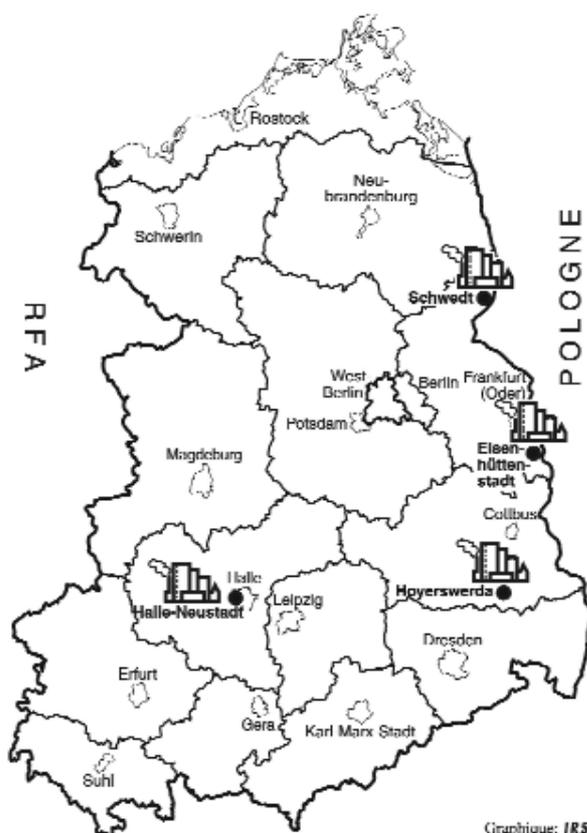
employés : Stalinstadt (rebaptisée Eisenhüttenstadt à partir de 1961) fut érigée comme première ville socialiste de RDA en 1951 à la frontière polonaise, dans le cadre du premier plan quinquennal, pour le nouveau « Complexe Sidérurgique J.W.Stalin » (renommé plus tard « Complexe Sidérurgique Est » – Eisenhütten Kombinat Ost, EKO). La deuxième ville nouvelle, Hoyerswerda, fut construite à partir de 1957 dans la région de Lausitz, zone riche en lignite, pour le complexe énergétique « Schwarze Pumpe » (Pompe Noire). Le « Complexe Pétrochimique » (Petrochemisches Kombinat, PCK), puis à partir de 1960, la ville de Schwedt, apparurent à environ 100 km au nord de Eisenhüttenstadt dans le cadre de l'ambitieux « programme chimique » du SED. La quatrième et plus grande ville nouvelle de Halle-Neustadt fut fondée en 1964 dans la région de Halle-Bitterfeld², en premier lieu pour les ouvriers de l'industrie chimique.

Le choix de l'emplacement des trois premières villes faisait partie à l'origine d'une politique d'implantation industrielle compensatoire³ et était fortement orienté vers les besoins immédiats de la production industrielle, par exemple les liaisons routières nécessaires à la livraison du minerai de fer à Eisenhüttenstadt, les besoins en eau du PCK de Schwedt et la proximité des gisements de lignite dans la région de Lausitz. Le potentiel de mobilisation de la main d'œuvre et une stratégie gouvernementale explicite de reconversion politique des terres agricoles étaient d'autres facteurs de succès : à Eisenhüttenstadt comme à Schwedt, la petite bourgeoisie locale et la population rurale, considérée comme

1. Pour des informations générales, voir Goldzamt 1974, p. 59.

2. Topfstedt, 1988, pp. 26-41.

3. Après la coupure en deux de l'Allemagne, le Parti et le gouvernement considérèrent comme vital pour la survie de la RDA de compenser la perte des importations de charbon et d'acier en provenance d'Allemagne de l'Ouest, et avant tout de la Ruhr. Voir l'argumentaire du directeur du plan général d'Eisenhüttenstadt, Leucht 1957, p. 9.



Villes Nouvelles et districts en RDA

Graphique: IRS

La voie socialiste dans la construction urbaine du XX^e siècle

Les décisions fondamentales concernant l'orientation du concept urbaniste, et par là de la « voie socialiste », dans l'histoire des villes nouvelles avaient déjà été débattues dans les années 1930 à propos de la « ville modèle » soviétique de Magnitogorsk. Depuis cette époque, la conception directrice socialiste de la ville s'écartait fortement des principes urbanistiques modernes de la Charte d'Athènes. Elle mêlait certains éléments-clés de la conception urbanistique moderne, comme la forte séparation des logements et de l'industrie, avec des éléments « traditionnels » tels que la primauté des habitations à plusieurs étages, les îlots d'habitation et le programme en faveur d'une construction urbaine « compacte »⁶, destiné à lutter contre la suburbanisation.

Après l'avènement de l'hégémonie soviétique en Europe de l'Est en 1945, les principes urbanistiques modernes encore dominants parmi les urbanistes locaux furent combattus puis supprimés. En 1950, une délégation d'hommes politiques et d'urbanistes menés par le Ministre de la construction Lothar Bolz, rapporta d'un « voyage à Moscou » – devenu depuis célèbre – « 16 principes d'urbanisme ». Alors qu'à la même époque, partout dans le monde, dominaient le paradigme de la fin ainsi que l'indispensable disparition de la ville traditionnelle, la Charte de la RDA préservait cette dernière comme « forme urbaine la plus culturellement riche » (§ 1). La croissance de la ville devait s'opérer dans des « limites précises »

	Début de construction	Auteur du Plan d'urbanisme	Nb d'habitants		
			1971	1989	1995
Eisenhüttenstadt	1951	Kurt Leucht	45 410	52 393	42 884
Hoyerswerda	1957	Richard Paulick <i>et al.</i>	59 144	67 881	52 249
Schwedt	1960	P. Doehler <i>et al.</i>	34 292	52 569	41 197
Halle-Neustadt	1964	Richard Paulick <i>et al.</i>	35 290	90 956	

Tableau 1: Données relatives au développement des villes nouvelles en RDA⁵

« réactionnaire » devaient être transformées en société agro-industrielle à dominante prolétarienne⁴.

Les décisions stratégiques relatives au lieu d'implantation des villes nouvelles posèrent de graves problèmes à court et moyen terme : dès le début, les réseaux économiques régionaux de sous-traitance et la main d'œuvre qualifiée firent défaut, et les infrastructures administratives et culturelles durent être créées *ex nihilo* dans leur intégralité et à grands frais. L'emplacement choisi pour Eisenhüttenstadt s'avéra à peine compétitif à long terme sur le plan international. Hoyerswerda resta une cité-dortoir isolée, trop éloignée des zones de travail et mal intégrée dans l'armature urbaine et dans les infrastructures de transport.

(§ 4), la « prise en compte de la structure historique » devait « être le fondement de la planification de la ville » (§ 5).⁷

4. À propos de cette stratégie des villes nouvelles d'Eisenhüttenstadt et de Nova Huta près de Cracovie, voir Apolinarski/Bernhardt 2001, p. 53-54.

5. Le décompte des habitants a été effectué par Carsten Benke à partir de données de l'Annuaire statistique de la RDA et de l'Office des statistiques de la RFA.

6. Nouvel état de la recherche : Bodenschatz, Post 2003 ; Kotkin 1995.

7. Institut für Regionalentwicklung und Strukturplanung (Ed.), 1995; May 1999, pp. 97-104.

Pour les urbanistes, ce modèle de ville s'accompagnait de l'obligation de s'inspirer des styles architecturaux régionaux traditionnels, par exemple d'employer des éléments classiques à Berlin et des éléments baroques à Dresde. Les architectes de la RDA et des autres pays de l'Est devaient parfois modifier leurs concepts en peu de temps et sous une très forte pression afin de respecter la « tradition nationale de construction »⁸.

Ainsi, à Eisenhüttenstadt, le premier plan de construction linéaire de Franz Ehrlich (l'un des représentants des principes urbanistiques modernes), fut écarté au profit des plans de Kurt Leucht, qui avait travaillé avant 1945, entre autre, pour le gouvernement national-socialiste, et qui proposa là un ensemble fermé de ville idéale suivant un modèle d'architecture baroque.



Plan d'aménagement urbain de Stalinstadt, 1953
Source: Leucht 1957, p. 32

L'élément urbanistique clé de toutes les villes nouvelles de RDA était le « complexe résidentiel », une zone d'habitation prévue pour environ 5000 personnes. Le complexe résidentiel était étroitement associé au concept de « voisinage » très répandu sur le plan international, mais modifié avant 1945 en Union Soviétique en particulier en ce qui concerne sa relation avec la ville dans son ensemble⁹. Les premiers complexes résidentiels construits à Eisenhüttenstadt furent conçus dans le respect du programme des « 16 principes de construction urbaine » : des blocs d'immeubles en formation serrée avec de grands espaces verts et des cours. Les standards d'habitation et les infrastructures sociales étaient en moyenne de bien meilleure qualité à Eisenhüttenstadt que dans le reste de la RDA. La ville servit donc de modèle à la propagande au début des années 1950. Cependant, le changement de paradigme annoncé par Khrouchtchev en 1955 la fit brutalement passer du statut de construction urbaine et industrielle à celui d'incarnation du mal à combattre. Hoyerswerda,

la deuxième ville nouvelle, fut conçue dans le rejet des principes urbanistiques appliqués à Eisenhüttenstadt et critiqués pour leur coût trop élevé¹⁰. À partir de 1955, les deux villes se tournèrent vers la construction de logements en série. Les nouveaux complexes résidentiels furent dès lors construits en formations linéaires ou en blocs ouverts, rattrapant de fait la tendance urbanistique moderne¹¹. Les magasins et certaines parties de l'infrastructure sociale furent éloignés des immeubles d'habitation et rassemblés dans de grands complexes centraux réservés aux prestations de service. Le plan pour un « centre spacieux » à Hoyerswerda fit particulièrement de bruit. Il fut conçu sur le modèle de la ville nouvelle suédoise de Vällingby, étudiée dans le monde entier à l'époque, mais ne fut pas réalisé. De manière générale, l'aménagement des centres et en particulier le développement des places au cœur des villes d'Eisenhüttenstadt, de Hoyerswerda, de Schwedt et de nombreuses autres villes de RDA resta faible dans le temps. De nombreux centres-villes ne furent que partiellement construits et leurs multiples variantes ne furent pas réalisées.

Le concept de « complexe résidentiel » fut approfondi lors de la planification de Schwedt et de Halle-Neustadt. Dans ces deux villes, on poursuivit l'abandon des structures en blocs et l'on se tourna de plus en plus vers les immeubles d'habitation en barres parfois longs de plus de 200 m. À Halle-Neustadt la taille du complexe résidentiel fut augmentée pour atteindre plus de 15 000 habitants, entre autres par souci de rationalisation, et le complexe fut finalement planifié sans centre¹². Les habitants perdaient donc beaucoup de temps à faire leurs courses et les constructions linéaires du complexe résidentiel n° 1 furent décrites comme « terriblement monotones » même dans la littérature est-allemande¹³.

Cependant, à Halle-Neustadt, quelques leçons fondamentales furent tirées de l'expérience des trois premières villes. Ainsi, le plan intégra dès le départ des terrains supplémentaires dans l'éventualité de futurs élargissements et la ville nouvelle fut délibérément rapprochée de la circonscription de Halle, sur la rive opposée du Saale. Avec cette intégration de la ville nouvelle dans une région urbaine multifonctionnelle existante, les interactions structurelles étaient, comme dans les cas de leurs homologues dans les régions de Cracovie, Paris ou Londres, bien plus intenses que pour les trois autres villes nouvelles est-allemandes, isolées au milieu de grands espaces. C'est avec cette dernière fondation que se conclut le programme de villes nouvelles en RDA. À partir

8. Durth et coll., 1999, pp. 174-193.

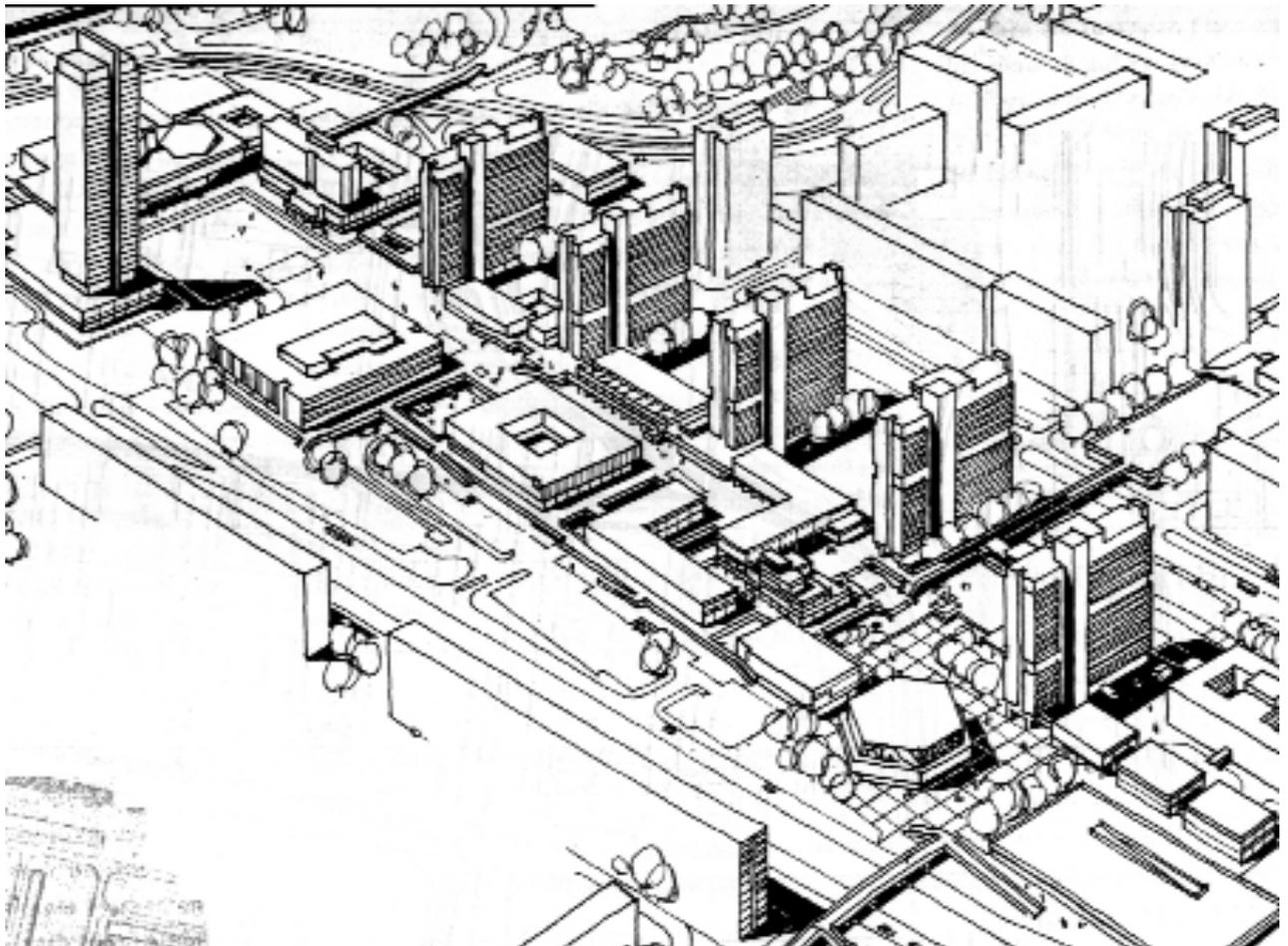
9. May 1999, pp. 122-128.

10. Manuscrit « Vorläufige Kostenrichtzahlen », 1958; Bernhardt, Handlungslogiken, 2005.

11. Voir Topfstedt, 1996.

12. Büro für Städtebau und Architektur des Rates des Bezirkes Halle, 1972., pp. S. 85-87.

13. Topfstedt, 1988, p. 42.



Aménagement de Halle – Neustadt, configuration de 1970. Source: Bureau d'urbanisme et d'architecture, 1972, p. 114

de là, il fut remplacé par les agglomérations industrielles et les grands ensembles bâtis sur les sites industriels traditionnels d'Allemagne de l'Est.

Le développement réel des villes comparé au plan théorique

Un trait caractéristique des villes nouvelles socialistes est leur développement en marge des directives pourtant claires du Plan, en particulier le fait qu'elles en ont largement dépassé le cadre. Ainsi, Eisenhüttenstadt avait été prévue pour un maximum de 30 000 habitants et atteignit vers 1989 presque 53 000 citoyens. La population planifiée pour Halle-Neustadt était de 70 000 habitants, mais la ville en abrita 94 000 vers 1985¹⁴. Les élargissements massifs nécessaires par rapport aux grandes lignes fixées à l'origine posèrent une grande variété de problèmes. À Eisenhüttenstadt, on construisit de nouveaux quartiers à l'est, en direction du vieux quartier de Fürstenberg tout proche, mais l'intégration architecturale ainsi obtenue échoua du fait, entre autres, des obstacles posés par les anciennes installations industrielles et voies ferrées. À Schwedt,

l'expansion devait avoir lieu en direction du gros combinat chimique, en dépit de la pollution atmosphérique que cela entraînerait. Cependant, l'extension de la ville ne put se faire directement à côté des anciens complexes résidentiels à cause des mauvais sols de fondation d'une zone alluviale, ce qui créa un vide entre les anciennes et les nouvelles zones d'habitation et par là une nouvelle fragmentation de la ville¹⁵.

Cependant, le Régime atteignit avec succès son objectif de minimiser la ségrégation sociale et spatiale dans les villes nouvelles. Dans les rares quartiers de maisons individuelles vivaient principalement de petits groupes privilégiés de fonctionnaires et d'universitaires. Une partie de la « couche intermédiaire », comme les ingénieurs, vivait souvent dans des maisons appartenant à des « coopératives de logement ouvrier » (*Arbeiterwohnungsgenossenschaft*). Lors de la fondation des villes nouvelles, on construisit des îlots d'habitation réservés à la main d'œuvre particulièrement importante pour l'organisation de l'industrie (ces îlots étaient dénommés les « blocs d'intelligence »). Cependant, dans l'ensemble, la majorité

14. Leucht, 1957, p. 25.

15. Bernhardt, *Planning urbanisation*, 2005.

des logements était composée d'appartements dans des tours d'habitation, bien perçues (aussi) par les groupes privilégiés et dans lesquelles se côtoyaient professeurs, ouvriers qualifiés et femmes de ménage, constituant par conséquent une structure très égalitaire sur le plan socio-spatial.

Grâce à leurs compétences étendues dans le financement de la construction de logements et dans leur répartition, les hommes politiques et les planificateurs étaient en mesure de contrôler approximativement la ségrégation sociale et la direction prise par le développement de la ville. Ceci n'était pourtant pas vrai pour les zones pavillonnaires avec jardins familiaux. Ces vastes résidences, souvent construites illégalement, ne pouvaient pas être évitées par les planificateurs urbains¹⁶. Elles étaient à l'évidence une forme de croissance urbaine incontrôlée de type socialiste. Idéal de planification, utopie sociale socialiste et développement réel des villes entraient en conflit dans de nombreux autres domaines. Ainsi, la porte de l'usine, pilier du plan idéal de la ville de Eisenhüttenstadt, qui, au bout de l'avenue principale, devait être le point de jonction de la ville et de l'usine, ne fut pas construite. Elle fut la victime du changement de paradigmes de 1955 en matière de politique d'urbanisation. Les centres-villes étaient peu développés car les mairies, éléments constitutifs de l'histoire des villes européennes, pourtant prévues dans presque tous les plans, ne furent jamais construites à cause de la faiblesse des communes dans le système est-allemand. Les efforts du Parti et du gouvernement se heurtèrent à une forte opposition lorsqu'ils tentèrent de centraliser les travaux ménagers, comme en témoigne l'échec des projets de laverie géante à Eisenhüttenstadt. Plus tard au cours des années 1970, le Parti et l'État acceptèrent que persiste la traditionnelle division du travail entre les sexes et, de manière plus générale, le fait que « le mode de vie socialiste ait évolué différemment de ce qui était prévu à l'origine »¹⁷, et ils intégrèrent ces développements dans les plans d'urbanisation.

L'éveil social et la grande vision utopique liés à la construction des villes nouvelles, se volatiliserent au cours des années 1960. Le malaise généralisé engendré par la construction urbaine et industrielle s'articulait autour de débats semi-publics à propos de la « monotonie » des villes nouvelles. L'écrivain Brigitte Reimann décrit cette perception dans un roman sur la construction de Hoyerswerda, qui devint par la suite un best-seller¹⁸.

En 1963 elle écrivit à l'architecte star en RDA, Hermann Henselmann : « J'éprouve un malaise physique à traverser la ville, avec ses sinistres avenues magistrales (...), avec son tracé de routes prétentieux et par conséquent peu pratique, qui ne tient pas compte de l'avènement de la voiture, avec ses maisons-types, ses magasins-types dans lesquels on subvient à peine à ses besoins en charbon et en pain, avec ses bars-types... »¹⁹. L'État réagit à cette critique très répandue en encourageant la recherche urbaine et la sociologie de l'habitat, négligées pendant des années, et en lançant des campagnes pour promouvoir le « sentiment d'appartenance des citoyens à leur ville », afin de renforcer l'identité locale. Des enquêtes

réalisées en 1967 montrèrent que les habitants de Eisenhüttenstadt s'identifiaient en effet plus fortement à leur ville que les habitants d'autres villes est-allemandes de taille moyenne. Cependant, les anciennes grandes villes comme Dresde ou Rostock obtenaient des résultats sensiblement meilleurs et avaient un meilleur potentiel d'attraction.²⁰ Dans les années 1970, au moment de la relance croissante des grands investissements dans les vieilles régions industrielles, le mythe d'origine des villes nouvelles socialistes était moribond. Des recherches actuelles montrent qu'à cette époque, dans les villes nouvelles dont le fondement était la promesse initiale d'une vie meilleure, tout espoir dans le futur s'était irrévocablement éteint²¹.

Laboratoire de la société de consommation socialiste

Les villes nouvelles étaient également et avant tout le laboratoire du programme d'éducation publique en vue de former un « homme nouveau » et pour l'émergence d'une société de consommation socialiste. Les citoyens des villes nouvelles qui, depuis les années 1950 provenaient principalement des zones agricoles, considéraient les vastes logements neufs dans les palaces ouvriers comme un vrai paradis : les appartements de 3 pièces, parfois de plus de 70 m², avec salle de bains, toilettes à l'intérieur et, plus tard, téléphone et chauffage central réalisaient le rêve largement répandu d'un « foyer propre et chauffé » et le principe directeur socialiste de « ville saine pour tous ». L'amélioration rapide des installations sanitaires fut un élément-clé grâce auquel les villes nouvelles parvinrent à la légitimation socialiste²². Pour les habitants de ces villes, cette première poussée de modernisation sanitaire des logements coïncida avec la deuxième avancée technique des ménages. Au cours des années 1960, en particulier, l'équipement en réfrigérateurs et en machines à laver, postes de radio et plus tard téléviseurs augmenta de manière exponentielle²³.

Le passage à la société de consommation socialiste ne se fit pas sans contestation, mais n'était possible que via des processus d'acculturation et des mesures éducatives politiques considérables. Les premiers immigrants dans les villes nouvelles s'accrochaient encore fermement à leurs habitudes

16. May 1999, p. 288

17. Hoscislawski, 1991, p. 329 ; Apolinarski/Bernhardt, 2001, p. 62.

18. Reimann, 1974.

19. Cité d'après Durth *et al.*, 1999, p. 507.

20. Deutschen Bauakademie, Berlin, 1972, p. 22.

21. À ce sujet voir Springer, (2001).

22. Bernhardt, *Planning urbanisation*, 2005.

23. Deutsche Bauakademie (Ed.), 1972, p. 13.



Marché couvert à Schwedt vers 1970. Source: Kress/Rietdorf 1973

« rurales », gardaient dans certains cas des animaux domestiques dans leur baignoire et ne maîtrisèrent pas avant longtemps le fonctionnement de la cuisinière à gaz ou du chauffage central²⁴. Afin d'enseigner le mode de vie moderne et urbain, des postes de conseil furent érigés par la municipalité de Eisenhüttenstadt, qui proposaient également des informations sur l'ameublement et la décoration intérieure et souhaitaient ainsi développer un style de vie et d'habitation socialiste moderne²⁵.

À terme, les valeurs du temps libre et du loisir gagnèrent de l'importance en RDA, en particulier après les réductions du temps de travail votées en 1966. Les formes de sociabilité dans la nouvelle ville étaient fortement marquées par le regroupement d'individus de la même tranche d'âge, qui après avoir été jeunes vieillissaient tous ensemble collectivement). Les témoins de cette époque s'enthousiasment encore aujourd'hui pour les magnifiques fêtes de leur jeunesse dans les maisons de la culture des villes nouvelles ou, par exemple, dans la légendaire auberge « l'Activiste » de Eisenhüttenstadt. De jour, comme sur les vieilles photos, les rues étaient envahies d'éducatrices avec de jeunes enfants²⁶.

La construction du centre réservé aux services, des grands magasins et finalement de zones piétonnières, a fourni à la société de consommation socialiste ses vitrines sur la place publique.

À la longue, le vieillissement collectif et l'émergence de la société de consommation encouragèrent cependant un certain « repli sur soi ». En particulier, une dualité fondamentale apparut dans le domaine des loisirs, entre la vie dans les immeubles-tour pendant la semaine et la vie dans les pavillons pendant les week-ends, qui, en tant qu'espace de vie complémentaire et largement apolitique, se posèrent comme antipode du « mode de vie socialiste ».

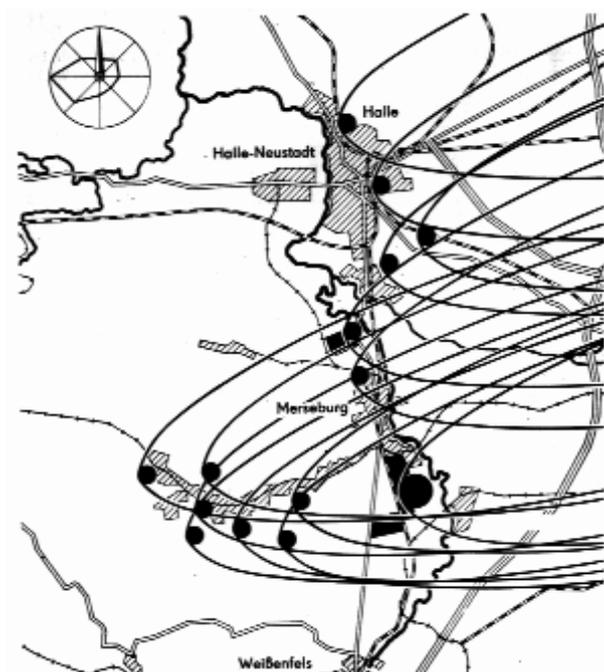
Villes nouvelles et environnement

Dans le domaine environnemental, les nouvelles villes planifiées étaient véritablement privilégiées par rapport aux anciennes agglomérations industrielles socialistes, du moins dans les premières années. Alors que les vieilles villes industrielles comme Leipzig ou Magdebourg souffraient d'une

24. On relate à propos de la ville nouvelle polonaise de Nova Huta des histoires « d'élevage de lapins en baignoires » et de « feux à même le sol au milieu des pièces », Irion/Sieverts 1991, p. 248.

25. À ce sujet, voir Freytag, 1997.

26. À ce sujet, voir Pabel, 1955.



Répartition géographique de la pollution atmosphérique dans la région de Halle (vers 1970)

Source: Bureau d'urbanisme et d'architecture 1972, p. 26

extrême pollution de l'air, les villes nouvelles comme Halle-Neustadt furent implantées, après de minutieuses études climatologiques, en dehors des pires zones de pollution atmosphérique.

En outre, on fit très attention à laisser une distance suffisante entre le conglomérat industriel et la ville, et d'y planter des arbres pour mettre en place un « filtre vert ». La faible présence de l'automobile jusqu'aux années 1970 et la doctrine traditionaliste de la ville garantirent également des conditions climatiques locales satisfaisantes. Le trafic automobile pouvait en tous cas être à peu près tenu à l'écart des blocs d'habitation exclusivement bordés de rues résidentielles.

Les réseaux de distribution d'eau potable et d'évacuation des eaux usées, évalués en fonction du degré de raccordement de l'industrie et de la population à l'infrastructure centrale, étaient également bien meilleurs que dans les vieilles villes de RDA et que dans les campagnes. Ainsi le PCK de Schwedt devint la plus moderne station d'épuration du monde pour les eaux usées de raffinerie, ainsi que le prétendait fièrement le Directeur de l'office public de gestion des eaux, et la ville nouvelle de Schwedt bénéficia également d'une station de traitement des eaux avec traitement biologique²⁷. Les habitants des villes nouvelles sur l'Oder profitaient en outre de la proximité d'un bel environnement naturel riche en cours d'eau et de la grande diversité des espèces qui invitait au canotage, à la promenade ou à l'observation ornithologique. Ces charmants environs et les attrayantes possibilités de loisirs qu'ils offraient contrebalançaient l'isolation spatiale structurale des villes nouvelles. Pour les habitants, ils représentaient

un contre-modèle sain et une zone de détente et de récupération après les conditions de travail dures et malsaines dans les industries.

Pourtant la pollution ne cessa d'augmenter dans les villes nouvelles et leur arrière pays. La pollution atmosphérique causée par la circulation automobile et le chauffage augmenta durablement et les objectifs de production des conglomérats industriels ne cessèrent d'être revus à la hausse, sans que les filtres ne soient construits en conséquence. La technologie de traitement des eaux du PCK de Schwedt, qui fut pourtant tant vantée, ne fut pas adaptée à l'agrandissement de l'usine, et les ressources hydrauliques furent toujours plus exploitées et polluées. À partir des années 1970, la population se plaignit de plus en plus vivement de la pollution. On assista au même moment à l'apogée de la consommation d'eau des ménages, ce qui entraîna des pénuries : les installations sanitaires des nouveaux complexes résidentiels firent augmenter la consommation d'eau à plus de 170 litres par personne et par jour, contre environ 80 litres dans les vieux quartiers des grandes villes. Cela eut pour conséquence d'étrangler l'approvisionnement en eau et de causer des dommages aux usines des eaux dans les régions périphériques aux villes nouvelles²⁸.

Les conditions environnementales encore relativement bonnes dans les villes nouvelles étaient donc le résultat en premier lieu d'une planification sensible à l'environnement et dans un second lieu des investissements supérieurs à la moyenne dans les infrastructures, mais aussi avant tout de l'externalisation de la pollution. Les habitants des « forteresses de bien-être » des villes nouvelles prirent donc l'aggravation générale de la situation environnementale à la légère à partir des années 1970. Le recours à la mobilisation politique était utilisé de préférence dans les anciennes régions industrielles comme à Leipzig.

Légitimation socialiste

La légitimation socialiste dans les villes nouvelles, dont le cœur était un modèle politique de protection sociale, ne fut pas octroyée de façon totalitaire par le Parti et la tête de l'État, comme les chercheurs le prétendirent longtemps. Elle fut plutôt constamment renégociée et redéveloppée de manière flexible, dans un dualisme chargé de tensions entre l'État et la population. Ceci fut prouvé par de nombreux exemples et se manifestera par la suite par exemple dans des réunions de la ville de Eisenhüttenstadt. En 1952, les habitants s'y révoltèrent contre les bas standards de logement, crise qui ne fut résolue que par l'intervention personnelle du chef d'état M. Ulbricht. En 1953, la commune acquit son droit municipal, et ses citoyens lui octroyèrent des compétences

27. Würth, 1985, p. 238.

28. Bernhardt, 2003, pp. 117-119.

étendues en particulier en matière de planification urbaine²⁹. Vers 1956, ils formulèrent des exigences fermes quant à l'agencement des plans et aux installations sanitaires pour les nouveaux logements, qui furent transmises aux architectes responsables via l'organisation « Nationale Front »³⁰. Les autorités réagirent de manière très sensible à ces exigences et évaluèrent avant tout soigneusement les données fournies par la population, beaucoup d'entre elles mettant l'accent sur le manque de logements. En dépit des grands investissements dans les villes nouvelles, les Directeurs d'usines et la population maintinrent continuellement forte la pression pour faire construire de nouveaux logements. Dans les années 1970 encore, des milliers de requêtes d'affectation de logements provenant des industries et des citoyens inondaient les administrations³¹.

C'est dans cette perspective que les deux changements de paradigme, depuis les « palaces de travailleurs » de la tradition architecturale nationale à la construction industrielle de logements en 1955 puis à la réduction définitive de la construction urbaine aux logements à compter de 1971, apparaissent moins technocratiques que stabilisateurs. On trouve également là une logique fondamentale de la politique de logement socialiste, qui, avec ses promesses de sécurité sociale, se trouve toujours dépendante du moral de la population. Les villes nouvelles en RDA devaient provisoirement répondre à l'énorme besoin de logements après la guerre, à l'instar des lotissements construits pendant la période social-démocrate / socialiste de la République de Weimar dans les années 1920. Rapidement, on érigea des bâtiments modernes aux standards élevés, avec pour objectif de légitimer la nouvelle administration des villes et sous la pression de la population – la tradition architecturale nationale en RDA et les lotissements de logements sociaux des années 1920. Ces projets-modèles engendrèrent cependant en quelques années un double problème : d'un côté ils suscitèrent des attentes encore plus fortes de la part de la majorité de la population qui n'avait pas encore été relogée, d'autre part ils ne pouvaient pas être financés en grande quantité. Dans cette optique, la baisse des standards et la construction de plus grands volumes à la fin des années 1920 et au milieu des années 1950 obéissaient à une logique irréfutable.

La transformation de la construction urbaine dans les villes nouvelles, que l'on peut remarquer par exemple dans la métamorphose du concept de « complexe résidentiel », reflétait également cette logique. Les villes nouvelles constituaient un pilier fondateur de la légitimation socialiste, au sein de laquelle le SED, au prix de sa survie, devait garder le contrôle sur l'opposition fondamentale entre « : les aspirations que nous suscitons et les moyens de les satisfaire »³².

29. May 1999, pp. 220-232.

30. Schiweck, 1956, p. 349

31. À ce sujet, voir par exemple le Conseil de la ville de Eisenhüttenstadt, 1973.

32. D'après le théoricien socialiste Alfred Kurella dans un discours sur la « Conférence théorique » de l'Académie de Construction Allemande 1960. Kurella 1960.

Christoph Bernhardt

Références bibliographiques

- Apolinarski I., Bernhardt C., (2001), « Entwicklungslogiken sozialistischer Planstädte am Beispiel von Eisenhüttenstadt und Nova Huta », in Barth H. (dir.), *Grammatik sozialistischer Architekturen. Lesarten historischer Städtebauforschung zur DDR*, Berlin, Reimer, pp. 51-66.
- Bernhardt C., (2003), « Regionaler Institutionenwandel im Wassermanagement in historischer Perspektive : Das Beispiel des Oderraums in der DDR-Zeit », in Moss T. (dir.), *Das Flussgebiet als Handlungsraum*, Münster, LIT-Verlag, pp. 89-126.
- Bernhardt C., (2005), « Planning urbanisation and urban growth in the socialist period : The case of East-German New Towns, 1945-1989 », *Journal of Urban History*, numéro spécial édité par R. Morris.
- Bernhardt C., (2005), « Handlungslogiken und Legitimationsmechanismen im Wohnungsbau der DDR am Beispiel der sozialistischen Modellstadt Eisenhüttenstadt », in Bernhardt C., Wolfes T. (dir.), *Schönheit und Typenprojektierung. Der DDR-Städtebau im internationalen Kontext*, Erkner à Berlin, Institut pour le développement régional et la planification structurelle.
- Bodenschatz H., Post, C. (dir.), (2003), *Städtebau im Schatten Stalins. Die internationale Suche nach der sozialistischen Stadt in der Sowjetunion 1929-1935*, Berlin, Verlagshaus Braun.
- Bureau d'urbanisme et d'architecture du Conseil de la circonscription de Halle (dir.), (1972), *Halle-Neustadt. Plan und Bau der Chemiarbeiterstadt*, Berlin, Verlag für Bauwesen.
- Académie allemande de construction de Berlin (dir.), (1972), *Organisation und Gestaltung von Wohngebieten*, Berlin, Deutsche Bauinformation.
- Durth W., Düwel J., Gutschow N., (1999), *Ostkreuz. Personen, Pläne, Perspektiven. Architektur und Städtebau in der DDR*, vol. 1., Francfort et New York, Campus.
- Freytag C., (1999), « Neue Städte – neues Wohnen. "Vorbildliche Wohnkultur" in Wolfsburg und Stalinstadt », in Beier R. (dir.), *Aufbau West Aufbau Ost. Die Planstädte Wolfsburg und Eisenhüttenstadt in der Nachkriegszeit*, Ostfildern – Ruit, Hatje, pp. 311-320.
- Fehl G., Rodriguez-Lores J., (1997), « Kommentar zu : Michael O. Bartsch : Magnetogorje. Zum Generalplan-Schema », in Fehl et Rodriguez-Lores (dir.), *Die Stadt wird in der Landschaft sein und die Landschaft in der Stadt. Bandstadt und Bandstruktur als Leitbilder des modernen Städtebaus*, Bâle, Birkhäuser, pp. 134-135.
- Goldzamt E., (1974), *Städtebau sozialistischer Länder. Soziale Probleme*, Berlin, Verlag für Bauwesen.
- Hoscislowski Th., (1991), *Bauen zwischen Macht und Ohnmacht – Architektur und Städtebau in der DDR*, Berlin, Verlag für Bauwesen.
- Institut de développement régional et de planification structurelle (dir.), (1995), *Reise nach Moskau – Quellenedition zur neueren Planungsgeschichte*, Erkner/Berlin.
- Irlon I. et Sieverts Th., (1991), *Neue Städte. Experimentierfelder der Moderne*, Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt.
- Kotkin St., (1995), *Magnetic Mountain – Stalinism as a Civilization*. Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- Kress S., Rietdorf W., (1973), *Wohnen in Städten. Planung und Gestaltung der Wohngebiete, Berlin, Verlag für Bauwesen*.
- Kurella A., « Rede auf der "Theoretischen Konferenz" der Deutschen Bauakademie 1960 », d'après le manuscrit des archives fédérales de Lichterfelde, DH 2/1/21.
- Leucht K. W., (1957), *Die erste neue Stadt in der Deutschen Demokratischen Republik. Planungsgrundlagen und – ergebnisse von Stalinstadt*, Berlin, VEB Verlag Technik, 1957.
- Manuscrit « Vorläufige Kostenrichtzahlen für den Städtebau », Archives fédérales de la RFA à Lichterfelde, Akte DH 2, II/07-5/11.
- May Ruth, (1999), *Planstadt Stalinstadt. Ein Grundriß der frühen DDR – aufgesucht in Eisenhüttenstadt*, Dortmund, Institut pour l'aménagement du territoire, Université de Dortmund.
- Pabel H., (1955), « Stalinstadt an der Oder – Deutschlands jüngste Stadt », dans *Quick*, 12, 19/03/1955.
- Conseil de la ville de Eisenhüttenstadt, Projet de décision du 14/11/1973, Archives municipales de Eisenhüttenstadt, Akte n° 798.
- Reimann B., (1974), *Franziska Linkerhand*, Berlin.
- Schiweck H., (1956), « Ein Typenprojekt für Großblockbauweise », in *Deutsche Architektur* 8/1956, pp. 344-349.
- Springer P., (2001), « Vom Verschwinden der Zukunft : Stadthistorische Überlegungen zum Utopieverlust in der sozialistischen Stadt Schwedt », in Timmermann H. (dir.), *Deutsche Fragen : Von der Teilung zur Einheit*, Berlin, Duncker et Humblot, pp. 452-64.
- Topfstedt Th., (1988), *Städtebau in der DDR 1955-1971*, Leipzig, E.A. Seemann Verlag.
- Topfstedt Th., (1996), « Die nachgeholte Moderne. Architektur und Städtebau in der DDR während der 50er und 60er Jahre », in Dolff-Bonekämper G., Kier H. (dir.), *Städtebau und Staatsbau im 20. Jahrhundert*, Munich et Berlin, Deutscher Kunstverlag, pp. 39-54.
- Topfstedt Th., (1999), « Wohnen und Städtebau in der DDR » dans Flagge I. (dir.), *Geschichte des Wohnens*, Bd. 5, *Von 1945 bis heute. Aufbau – Neubau – Umbau*, Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, pp. 419-562.
- Würth G., (1985), *Umweltschutz und Umweltzerstörung in der DDR*, Francfort, Peter Lang

Biographie

CHRISTOPH BERNHARDT, historien, directeur de recherches à l'Institut für Regionalentwicklung und Strukturplanung (IRS), Erkner/Berlin, est co-directeur de la revue *Informationen zur modernen Stadtgeschichte* (Recherches sur l'histoire des villes, des régions et de l'environnement. Il a publié en collaboration avec G. Massard-Guilbaud, *Le Démon moderne. La pollution dans les sociétés urbaines et industrielles d'Europe*, aux Presses universitaires Blaise-Pascal à Clermont-Ferrand, collection Histoires croisées, en 2002. bernhardt@irs-net.de

traduit de l'allemand par AGS-traduction